



PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES

DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

« IL ne viendra pas ! disait Amélie en se promenant à grands pas dans son appartement, il ne viendra pas ! » et elle froissait un petit billet avec colère. « Que faire ? que devenir ? que cet homme m'est nécessaire ! Ah ! je le sens, puisqu'il ne vient pas, je ne puis aller au bal ! » et des larmes de dépit

s'échappaient de ses yeux. « L'impertinent ! reprit-elle avec vivacité. » Elle sonne ; sa femme de chambre paraît : « Gabrielle ! serrez ma robe ! dépêchez-vous ! je ne veux plus la voir ! je ne vais pas au bal ce soir ! — Madame serait-elle indisposée ? elle a l'air agité, ému ! — Oui, je ne me sens pas bien ! il ne vient pas ! — Qui donc, Madame ? — Eh ! Mademoiselle, mon coiffeur ! Je le fais prévenir hier ; aujourd'hui, il m'écrit, il ose m'écrire qu'il ne viendra pas ! et il n'y a que lui pour achever une toilette ! Il me fallait une coiffure en harmonie avec ce costume presque villageois : un bal champêtre demande une élégante simplicité, et il n'y a que lui pour sentir ces nuances ! — Si Madame voulait permettre, dit Gabrielle d'une voix timide, j'essayerais de le remplacer ? » et prenant un carton, elle en sortit une petite pointe d'organdie délicatement ornée d'une guirlande brodée en soie de diverses couleurs. « C'est mon ouvrage, reprit-elle, je comptais l'offrir à Madame. Voyez : ce petit fichu, posé de côté, noué sous le menton, vous ira à merveille ; une oreille découverte, une seule fleur de ce côté, à moitié cachée par les cheveux bouclés. — Mais, Gabrielle, ce sera très-singulier. — Tant mieux, Madame ! » et l'adroite fille a posé le petit fichu. Amélie regarde son miroir ; il lui dit qu'elle est jolie. Cette fanchon lui sied à merveille. Elle passe ses jolis doigts dans les boucles de sa chevelure noire ; un côté est plus touffu que l'autre. Cette coiffure est simple, mais n'est pas dénuée de coquetterie. La toilette est achevée. « Gabrielle, tu prendras les foulards que j'ai achetés hier ; ils sont à toi ! » et Amélie descend précipitamment l'escalier de son hôtel ; elle monte légèrement dans son équipage, et part brillante d'attraits et de plaisir.

— Parmi quelques jolies toilettes que nous avons été à même de recueillir ces jours derniers, nous citerons une robe en organdie d'un lilas très-clair ; elle était garnie de deux volans bordés d'une dentelle d'un dessin léger formant écailles. Une petite torsade de soie blanche et lilas séparait les têtes des volans. La ceinture, à gros grains, était à raies blanches et lilas. Les manches longues, en tulle blanc brodé au plumetis. Une écharpe en crêpe de Chine blanc uni, n'ayant au bas qu'un long effilé. Sur la tête, un chapeau en paille de riz, orné d'un immense saule formé de marabouts blancs et lilas.

Une autre toilette non moins jolie se composait d'une robe en organdie blanc, garnie d'un haut volant dont la tête et le bas étaient ornés d'un dessin grec marqué en petites ganses de laine verte. Le même ornement était au-dessus de l'ourlet, au bas du jupon, se retrouvait sur la ceinture, autour de la poitrine, des jokeys, au bas des manches. Une pélerine carrée en organdie, entourée d'une double garniture brodée dans le même genre que le volant, donnait beaucoup de grâce à la tournure. Le chapeau en paille d'Italie, garni de rubans en satin blanc, aux bords desquels était peinte, d'un côté, une guirlande de glands sauvages.

— Les éventails ont aussi, chaque jour, leurs innovations : les plus nouveaux sont en plumes ou en taffetas, peints en dessins chinois ; les plus élégans en écaille ou en nacre, travaillés à jour et ornés d'acier ou d'or ; les plus chers en ivoire d'un travail aussi fini que celui de la plus belle dentelle. Nous devons aussi citer une invention charmante ; ce sont des éventails en peau d'âne, autour desquels sont peintes, en couleurs nuancées, les plus jolies guirlandes. Le fond de l'éventail, conservé d'un blanc uni, sert à inscrire les notes, les noms, les souvenirs que l'on désire avoir devant les yeux. Ces éventails, destinés particulièrement aux bals, s'accompagnent d'un petit crayon et servent à classer le nom des danseurs.

— Les petites cassolettes destinées à renfermer les essences que les femmes attachent à leurs chaînes de cou, représentent quelquefois une petite coquille en nacre de perle : elles s'ouvrent au milieu ; la doublure et la charnière sont en or.

— Les plus jolis étuis pour cartes de visite sont en nacre de perle blanche ou noire, en écaille ou en bois de sandal. Ceux en nacre blanche sont entourés d'une petite guirlande de roses en or. Ceux en nacre noire sont ornés, au milieu, d'un petit groupe ou de quelque emblème en nacre blanche incrustée. On en voit aussi de charmans en peinture de Spa sur bois ; et, selon la perfection de la peinture, ceux-ci sont d'un prix très-élevé.

NOUVELLE ESPAGNOLE.

LES DEUX GUÉRILLAS. — *Voir le dernier Numéro.*

On avait envoyé le guérilla faire un pèlerinage dans les environs du couvent : il ne reparut point ; en vain on alla à sa recherche , toutes les démarches furent infructueuses. Il avait tout à coup pris la résolution de fuir ses amis hospitaliers , et avec cet instinct surnaturel qui conduit la colombe , à travers des régions inconnues , vers sa demeure éloignée , il avait rejoint les paisibles vallées où ses premières années s'étaient écoulées.

La lumière du jour éclairait doucement le toit sous lequel il venait reposer de nouveau. Il reconnaît ces lieux chéris , les jardins , les arbres , les promenades , tout se représente à lui comme il se le rappelait. Il approchait d'un pas rapide , mais avant d'avoir touché le seuil de la porte , il s'arrête brusquement : « Je ne veux pas , dit-il , l'effrayer de l'aspect sinistre de mon visage au milieu du jour ; » et il se retira à une certaine distance où il pouvait encore voir la maison sans être aperçu.

La nuit commençait à étendre ses ombres ; il s'inquiète en voyant que toutes les fenêtres de la maison sont éclairées : une sueur froide s'empare de lui , à la pensée que Léonore vient de mourir. Mais bientôt un bruit animé parvient jusqu'à lui , le son des instrumens , les accens de la joie ont frappé son oreille. Son ame cède à un soupçon horrible , il a entendu les airs qui accompagnent ordinairement les fêtes nuptiales... il se précipite avec impétuosité vers la maison.

La gaité la plus vive régnait au milieu de l'assemblée , les danses étaient joyeuses et agitées , lorsqu'un grand tumulte vint pénétrer de la porte d'entrée jusqu'au milieu de la salle du bal : la musique a cessé de se faire entendre , les danseurs se sont arrêtés tout à coup. Au milieu de l'appartement vient de se présenter le malheureux guérilla , si pâle , si bouleversé , si peu semblable à une figure humaine , qu'on aurait pu le prendre pour une ombre vengeresse sortie tout à coup du tombeau pour troubler la joie de la fête. Tous les convives reculent d'effroi , la jeune fille seule reste immobile , l'œil fixé



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
 Chapeau de crêpe orné de blonde et de fleurs, Robe d'organdie brodée en laine
 cachemire, Des magasins de la belle Anglaise, Rue de la Paix N.º 20.

sur cet hôte inattendu dont la présence vient la glacer d'épouvante. Léonora ! dit le guérilla. Elle tressaille, veut faire un pas comme si une force supérieure la poussait vers lui, et s'arrête soudainement comme frappée d'une pensée de désolation. D'une main tremblante le guérilla prend les chaînes d'or, les montre à la jeune fille, et jette à ses pieds les deux portraits, celui qu'il avait gardé, et celui dont la mort de son frère l'avait rendu maître. Alors, s'éloignant lentement, il jette sur elle un regard languissant et mélancolique, croise ses bras sur sa poitrine, murmure quelques mots d'une voix éteinte, et sort de la maison.

En vain, l'orchestre reprit ses airs les plus animés ; en vain, les danseurs recommencèrent leurs joyeux exercices ; en vain, le jeune fiancé entoura de ses caresses la pauvre fille. L'impression que Léonore avait reçue de cette scène affreuse ne devait jamais s'effacer.

Les deux frères l'avaient aimée de l'amour le plus violent, le plus impétueux ; et elle, quoiqu'elle préférât celui qui venait d'apparaître devant elle, par un admirable effort de patriotisme, elle avait promis de ne donner son cœur qu'à celui qui obtiendrait le plus de gloire dans les combats qui devaient relever l'honneur de son pays outragé. Elle avait elle-même placé son portrait à leur cou en chargeant celui qui survivrait, si l'un d'eux devait succomber, de le lui rapporter comme un gage de victoire.

Les nouvelles du combat dont nous avons parlé avaient été apportées avec le récit de la mort des deux frères, sans doute parce qu'aucun d'eux n'avait rejoint la troupe ; et la pauvre Léonore, après avoir versé bien des larmes, s'était enfin décidée à épouser un de ses parens, dont les prières et même les menaces avaient fini par la vaincre.

Quant au guérilla, on n'eut depuis ce jour aucune nouvelle sur son sort ; mais long-tems après on retrouva sur le coteau d'une montagne voisine le corps d'un homme qui se rapportait au malheureux. Un peu de terre était jeté sur ces restes ; une croix grossière s'élevait au-dessus, suivant la coutume du pays, pour marquer le coin de terre qu'avait signalée le crime d'un homme ou la vengeance du ciel.

MÉLANGES.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Le succès d'*Olga*, ou l'*Orpheline russe*, est sans contredit un événement très-remarquable en littérature. Les conséquences de l'échec que les classiques viennent de recevoir sur notre première scène sont incalculables; les remparts de notre ancien Parnasse sont battus en brèche, et la faiblesse du parti qui a voulu s'opposer à y laisser planter victorieusement l'étendard du romantisme par M. Ancelot, doit faire désespérer de la vieille cause.

Il serait superflu de donner une analyse d'*Olga*, ou l'*Orpheline russe*. On connaît assez le *Château de Kénilworth*; il se trouve ici transporté sur les confins qui séparent la Moscovie de la petite Tartarie. Élisabeth est, dans la nouvelle pièce, la czarine Hélène, Leycester le favori Obolinski, Amy Robsart prend les traits d'*Olga*; et, sous le rapport historique, le sujet est emprunté des annales russes, sous le règne de Catherine II; mais les convenances ont engagé l'auteur à changer les noms et à reporter son épisode au seizième siècle.

Toutefois, en reproduisant à la scène un sujet qui y avait déjà plusieurs fois paru, M. Ancelot a trouvé des ressorts qui lui appartiennent, et a répandu sur son ouvrage une peinture de mœurs locale bien sentie et brillante d'un luxe de poésie peut-être trop prodigué. La scène du couronnement d'*Olga*, au milieu d'une forêt sauvage et d'une cour de révoltés; cette autre scène si bien conçue et si belle, où Hélène, pour déchirer le cœur d'*Olga*, montre à la pauvre orpheline une preuve de la perfidie de son amant; tout le cinquième acte enfin assure à la pièce un succès éclatant et durable.

L'ouvrage est monté avec soin et joué avec talent. Les costumes sont d'une grande exactitude; celui de la Czarine est magnifique. M^{lle} Leverd, que l'on ne soupçonnait pas d'être tragédienne, a rendu le rôle d'Hélène avec une fermeté, un à-plomb et une force de moyens extraordinaires. M^{lle} Brocard a été charmante dans le rôle d'*Olga*. Cette jeune actrice a évidemment fait une heureuse étude du jeu de M^{lle} Smithson.

THÉÂTRE DE M. COMTE. — Pendant que tant de théâtres restent fermés, et que d'autres sont aux abois, on doit admirer

tout ce qu'on peut attendre de l'activité et de l'intelligence d'un bon administrateur. Le théâtre du passage Choiseul ne désemplit pas. A peine une expédition honorable est-elle entreprise, que déjà l'occasion de la célébrer est saisie, et qu'on nous annonce le *Jeune Grec*, qui, fera dit-on, palpiter d'orgueil tous les cœurs français! Courage, M. Comte; succès et argent, voilà ce qui vous attend.

— L'essor est donné; nous devons nous attendre à voir bientôt réaliser toutes les améliorations désirables dans les voitures publiques. Pendant que les *Dames blanches* étalent, aux yeux des habitants de la capitale, un luxe qui leur rappelle tout ce qu'ils ont vu de plus brillant dans les pompes royales, on organise l'entreprise des *Tricycles*, qui doit aussi entrer en rivalité avec les *Omnibus*; mais ce qui va porter le coup de grâce aux pauvres fiacres, c'est une organisation de voitures de place qui égaleront en élégance les plus beaux équipages de maître. Ces voitures, au lieu de marcher à l'heure ou à la course, seront rétribuées d'après le nombre de tours de roue qu'elles auront fait: un mécanisme très-simple indiquera le nombre de tours de roue.

— Au reste, s'il faut en croire les journaux étrangers, dans quelque tems nos moyens de communication ne seront plus bornés à la vitesse des chevaux, ni même dépendans de l'état des routes: une voiture à vapeur a été mise en essai en Angleterre, et l'épreuve a complètement réussi; elle contenait douze personnes et faisait treize milles à l'heure. Un Français, associé dans l'entreprise, s'est rendu à Paris pour traiter avec les messageries.

— Aux États-Unis, un chimiste distingué a trouvé le moyen de diriger les ballons d'une manière certaine. A l'aide de dissolution et de vaporisation de sels alcalins, il a obtenu un fluide deux cents fois plus léger que l'air atmosphérique. Dernièrement, en présence d'une partie de la population de Philadelphie, il s'est élevé, en moins de deux minutes, à plus de huit cents toises de hauteur, dans une nacelle surmontée d'outrés en taffetas, renfermant une quantité suffisante du gaz dont il est l'inventeur. Sa nacelle, qu'il manœuvrait à l'aide de rames et d'un gouvernail adapté par un mécanisme fort ingénieux, fendait l'air en tous sens avec une rapidité extraordinaire. Il est descendu, après une course

de près d'une heure et demie seulement, à quaranté-cinq lieues nord-est de Philadelphie.

ANNONCE.

ARSENAL DE VÉNUS.—Eaux dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les cheveux de toutes nuances; Pommade qui les fait réellement pousser en peu de jours; Eau garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; Crème qui efface les rousseurs, et blanchit à l'instant même la peau la plus brune; Pâte qui blanchit et adoucit les mains à la minute; Eau qui efface les rides; Eau des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; Eau qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix : 6 fr. l'article. On essaye avant d'acheter. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, *rue du Bac*, n^o 13, au 2^{me}, *près le pont Royal*. On fait des envois en province et une remise sur les fortes commandes. Affranchir.

~~~~~

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Ce, libraires, sur le Rokin

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 583.*

---

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.